

avoient déjà produit d'eux-mêmes quelques fruits. Mais faire de cette marche fortuite et sensible des événemens la marche cachée de la nature, conclure qu'il naisse des produits d'un art, avant qu'il y ait un art; que les œuvres soient avant les règles et les préceptes; et cela parce qu'*Aristote* a écrit après *Sophocle*, *Longin* après *Homère*, c'est faire un étrange abus du hasard de l'histoire et de l'expérience, que d'en déduire le cours de la nature, lequel est tout régularité, tout nécessité. C'est enfin cette méthode purement empirique, ce procédé tâtonnant et décidant toujours de ce qui doit être, simplement d'après ce qui est; c'est cette absence de toute vue pure, de toute philosophie des arts, de toute théorie du jugement, qui me semble faire un des défauts les plus essentiels du nouveau *Cours de littérature*; c'est ce qui fait tomber le livre des mains à un lecteur qui, cherchant une solide doctrine, ne trouve que du superficiel et du rebattu; qui, s'étant flatté de trouver la science des belles-lettres dans l'ouvrage d'un homme, placé par l'opinion à la tête de notre littérature, n'y a trouvé, que des leçons fragmentaires et expérimentales, des faits connus, de l'esprit et du verbiage.

Le génie, dit encore M. de Laharpe, a considéré la nature et l'a embellie en l'imitant. Ce-

No. 2. 1800. 15